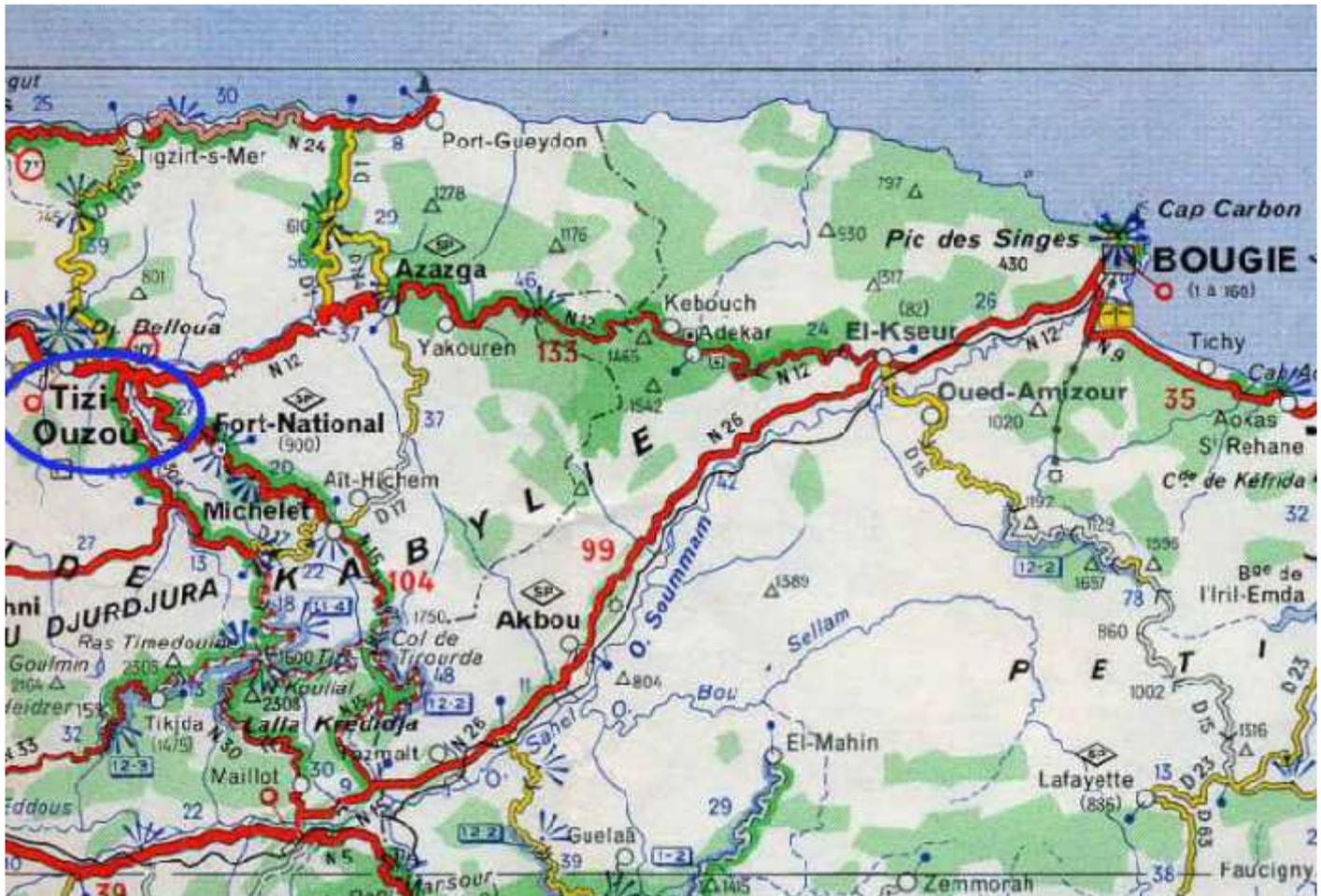


TIZI-OUZOU

La ville de TIZI-OUZOU, capitale et au centre de la Kabylie, à 40 km de la mer et à 100 kilomètres à l'Est d'ALGER, à 125 Km à l'Ouest de BOUGIE. Elle est bâtie à 200 mètres d'altitude de chaque côté d'un col de 9 Km de long, qui lui a donné son nom kabyle.



TIZI-OUZOU, située sur un col (*col: TIZI en kabyle*), n'est pas tout à fait une ville de montagne et encore moins de plaine. Tirant son nom d'une plante sauvage verte à fleurs jaunes qu'est le genêt (*OUZOU en kabyle*) qui embellit toute la région ; elle est enserrée par le massif du BELLOUA (de 650 m d'altitude) et le massif de HASNAOUA (de plus de 600 m d'altitude).



Gorges



du SEBAOU

La Grande Kabylie se distingue par son altitude des régions voisines et s'étend, du Nord au Sud, de la côte méditerranéenne jusqu'aux crêtes du Djurdjura. Trois ensembles montagneux en occupent la plus grande part :

- dans le Nord, jusqu'à la mer, et dans l'Est, les hauts massifs boisés de la Kabylie maritime, région côtière qui culmine au mont TAMGOUT (1 278 m), et de l'AKFADOU, qui marque le début de la Petite Kabylie ;
- dans le Sud, la chaîne calcaire du Djurdjura, surplombant au Nord-ouest la dépression DRAÂ EL MIZAN-OUADHIA, au Sud la vallée de l'oued Sahel-Soummam, et culminant au LALLA-KHADIDJA, plus haut sommet de l'Atlas tellien (2 308 m) ;
- entre les deux, bordées au nord par le bassin du SEBAOU, jouxtant le Djurdjura au Sud-est, profondément entaillées par de nombreuses gorges, les montagnes anciennes du massif AGAWA, le plus densément peuplé, avec huit cents mètres d'altitude moyenne. C'est là que se trouvent TIZI -OUZOU, principale ville de Grande Kabylie, et FORT NATIONAL, centre urbain le plus élevé de la région, à environ mille mètres d'altitude.

Le territoire de la Grande Kabylie recouvre aujourd'hui la région de TIZI-OUZOU et une partie de celles de BOUIRA et ROCHER NOIR. Les expressions de « Haute Kabylie » ou de « Kabylie du Djurdjura » sont souvent employées comme synonymes de « Grande Kabylie », l'une ou l'autre de ces appellations pouvant aussi désigner, plus spécifiquement, la partie située au Sud du SEBAOU. Les franges méridionales de la région, au Sud du Djurdjura, autour de la vallée de l'oued Sahel, peuvent être considérées comme un ensemble à part, distinct des Grande et Petite Kabylies et centré sur la ville de BOUIRA.



52 - Vallée du Sebou-Adeni, Village Kabyle. - Route de Tizi-Ouzou à Fort-National

J. Boussuge, phot., à Fort-National

www.delcampe.net

TIZI-OUZOU est un point stratégique de la plus haute importance. Il est placé, en effet, au lieu du passage forcé de tous les voyageurs qui, de la partie montagneuse du pays, veulent se rapprocher de la mer, vers DELLYS, ou se rendre à ALGER, et de ceux qui, revenant de la plaine, retournent dans leurs montagnes ou désirent atteindre la vallée du Sahel et BOUGIE par les nombreux cols du Djurdjura. En cet endroit, la vallée du SEBAOU, qui entraîne vers la mer toutes les eaux kabyles, se resserre tout à coup. Un contrefort que la chaîne principale envoie vers la mer se dressait devant le fleuve comme une infranchissable barrière. Il a fallu que les eaux se frayassent elles-mêmes un passage en usant le rocher sous leur puissant effort. Lorsque l'on sort de la ville par la route, encore inachevée, qui mènera un jour jusqu'à BOUGIE, on ne tarde pas, après quelques minutes de descente, à arriver au niveau de la riche plaine du SEBAOU.

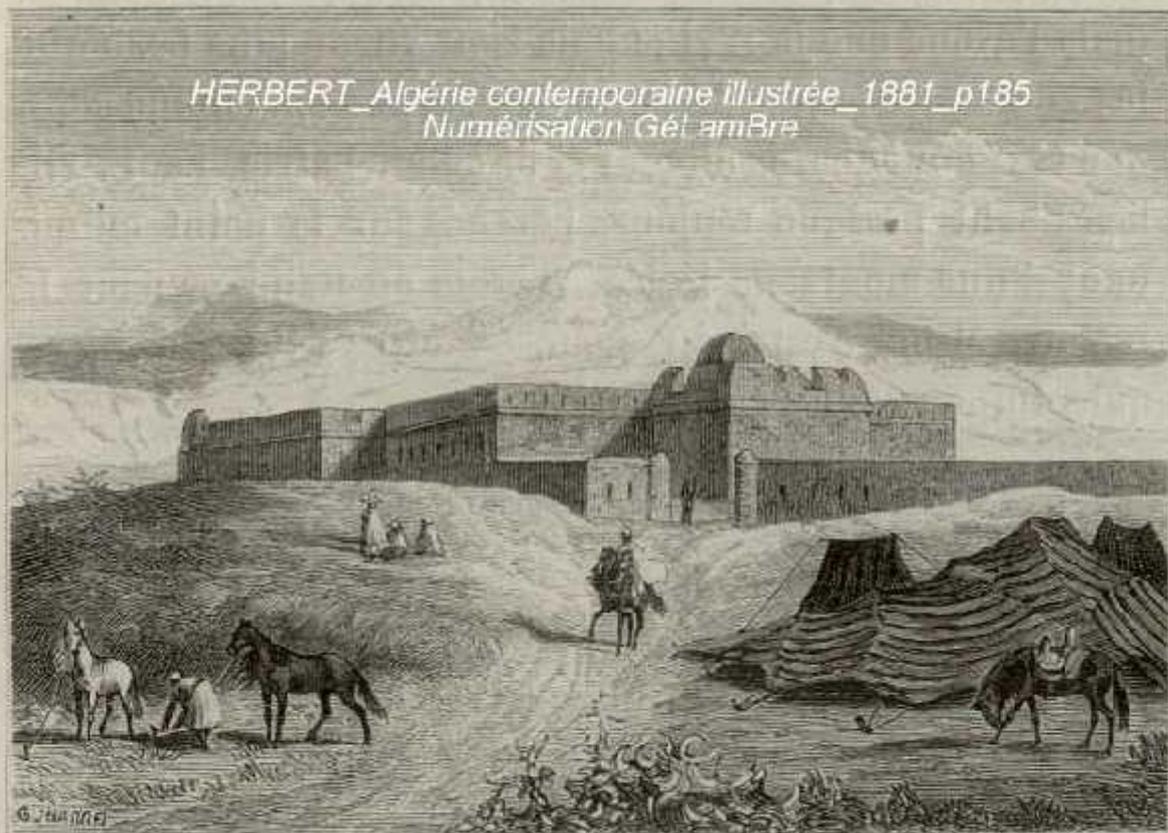
Longeant vers le Nord-est la base des montagnes, on a bientôt atteint le fleuve, que l'on franchit sur un beau pont de fer à l'endroit où, après avoir décrit une courbe majestueuse, il engouffre ses eaux dans l'étroit défilé, entre les deux murailles de rochers à pic du BELLOUA et de l'ERBOUD. Le spectacle a ce caractère de grandeur et d'éclat qui manque rarement aux paysages africains. Après avoir franchi les gorges, le SEBAOU revient sur lui-même et se trouve avoir décrit un arc de cercle dont la corde a été de tout temps la grande route de la Kabylie. Cette corde, en

effet, franchit la chaîne de montagnes qui oblige le fleuve à se détourner de sa route, en son point le plus bas, le col de TIZI-OUZOU.

HISTOIRE

Présence turque 🇹🇷 1515-1830 Berbérie

Cherchant toujours à soumettre les populations autochtones à l'impôt, les Turcs –dans leur progression en Kabylie – accèdent à la vallée du SEBAOU au début du 18^e siècle. Vers 1715, ils construisent, en effet, sur la rive droite du fleuve, au lieu dit TAZAGHART, un bordj ou fort, afin d'y abriter leurs troupes. Toutefois, ils se rendent très vite compte que ce lieu était inapproprié car situé au pied de la montagne et non en hauteur, il était donc exposé aux attaques des Kabyles déjà très hostiles à la présence turque dans la région. C'est ce qu'ils feront d'ailleurs, détruisant l'édifice et chassant ces conquérants aussi vite qu'ils sont arrivés. Loin d'être découragés par ce revers et ne renonçant guère à leurs desseins, les Turcs décident de bâtir une place forte, sur l'emplacement de l'actuelle ville de TIZI-OUZOU. Le bordj de Tizi-Ouzou ne devait pas être imposant, il devait juste servir de poste d'observation pour surveiller les mouvements des habitants, abriter les soldats et leurs montures et, bien évidemment, les collecteurs d'impôts.



Bordj (fort turc) à Tizi-Ouzou.

Le bey Mohammed Ben Ali, dit AL DEBBAH (*l'égorgeur*) entreprend, pour sa part, d'agrandir le fort de TIZI-OUZOU, renforçant par là même le nombre de soldats ainsi que la présence turque dans la ville. Les habitants de la région tentent à maintes reprises de prendre possession du fort, multipliant les attaques mais ils n'y parviennent pas. Il faut dire que ces sites défensifs n'étaient pas conçus de telle sorte à être vulnérables, au contraire, c'étaient de véritables petites forteresses, si l'on se réfère à la description de E. CARETTE en 1840 qui écrit :

« Les Turcs avaient construit, jadis, à TIZI-OUZOU, une forteresse entourée de murs de cinq à six mètres d'élévation, dans laquelle ils entretenaient cinquante hommes ; elle était, en outre, munie de plusieurs bouches à feu, pourvue d'embrasures aux angles et sur les faces. Elle pouvait contenir 16 pièces, mais n'en conserve que dix. Ces pièces avaient été amenées de DELLYS sur des traîneaux à roulettes. Le bordj, qui était solidement construit, refermait un four, un puits et un moulin. Il y avait, près de la porte, une source ombragée de trois trembles. »

C'est ainsi qu'à mesure que le fort grandissait, une sorte d'agglomération civile se créait autour avec l'installation de familles turques, mais aussi autochtones (des Kabyles, descendus des montagnes ainsi que des Algériens venus

de DELLYS, des ISSERS) ou encore des KOULOUGLIS (métis de femmes algériennes et de soldats turcs) dont les descendants habitent toujours à TIZI-OUZOU.



L'Algérie a été conquise en 1830 mais la Kabylie a lutté jusqu'en 1852, année où elle a été définitivement soumise après une résistance acharnée.

Présence française  1830 - 1962

- Auteur M. Edgar SCOTTI -

1848 : La pénétration française en Kabylie était seulement limitée à l'occupation de quelques points, comme DJIDJELLI (en 1837), DELLYS (en 1844) et BOUGIE (en 1847).

1851 : BOU BAGHLA « l'homme à la mule » pousse ses attaques contre les tribus fidèles à la France jusque dans la vallée du SEBAOU. C'est alors que le Gouverneur général RANDON ouvre des routes stratégiques de DELLYS à AUMALE par DRA EL MIZAN et BOUIRA.



Jacques RANDON (1795/1871, Gouverneur (1851/1858)
crane est conservé, encore de nos jours, au Muséum de Paris. Les associations algériennes demandent, à juste titre, le retour en Algérie.

BOU BAGHLA, « l'homme à la mule » mort en 1854 et dont le

1854 : Les colonnes françaises traversent de part en part le massif Kabyle et acquièrent une meilleure connaissance de cette région et font aussi face à des soubresauts localisés, bien maîtrisés par le général CUNY.

1855 : Les troupes françaises s'installent dans le bordj (fort turc construit sur l'emplacement de fortifications romaines) et le transforment en entrepôt fortifié. Dans la cour du fort existe un puits : de nombreuses sources jaillissent dans les environs. Jusqu'à la construction en 1857 de FORT NAPOLEON (FORT NATIONAL plus tard), TIZI-OUZOU est un point d'appui stratégique dans la région et notamment pour BOU KHALFA, situé à 4 km. Le bordj, enfoui dans les arbres, se dresse face au BELLOUA au Nord et à la vallée de l'oued SEBAOU à l'Ouest.



1856 : Le gouverneur RANDON constate l'établissement d'une nombreuse population de cantiniers et d'ouvriers, sur les pentes autour du fort, dans des conditions précaires et sans aucune protection. Un projet avait autorisé l'attribution de lots à bâtir aux commerçants et ouvriers qui en avaient les moyens. D'autres commerçants affluent et s'y établissent sans autorisation. Cela oblige le commandement militaire à étudier des dispositions eu égard à cette création spontanée, sans aucune existence légale.



La « *Jeanne d'Arc du Djurdjura* » : Lalla Fatma N'SOUMER, la grosse et volumineuse beauté (selon l'historien DUBY).

1857 : 30 000 hommes de trois divisions commandées par les généraux RENAULT, MAC-MAHON et YUSUF sous la direction du Gouverneur RANDON attaquent le 19 mai le centre des BENI RATEN. Les combats sont âpres, la résistance kabyle s'étioule et les chefs dont Si Hadj AMAR puis plus tard, Lalla Fatma N'SOUMER sont arrêtés.

Une délégation, de cinquante vieux BENI RATEN, est présentée au Maréchal RANDON. Ils avaient accepté de reconnaître l'autorité de la France et de payer « *comme contribution de guerre et juste indemnité des désordres qu'ils avaient causés* », 150 francs par fusil. La seule exigence des Kabyles avait été de ne pas se voir imposer d'Arabes comme chef : « *Nous acceptons d'obéir à des Infidèles mais pas à des Arabes* », avaient-ils dit. RANDON s'y était engagé.



Le 14 juin la première pierre du FORT NAPOLEON est posée suivant les plans du général CHABAUD LA TOUR. En 17 jours, une route carrossable relie ce fort à TIZI OUZOU et le télégraphe électrique transmettant des signaux « Morse » les unit l'un et l'autre à ALGER.

En laissant aux Kabyles, leurs biens, leurs coutumes, leur administration municipale « *Djema* », leurs institutions particulières, RANDON obtient la pacification de la région. Jusqu'en 1857, TIZI OUZOU fait partie du dispositif de défense mis en place à DELLYS.

1858 : Centre de population formé spontanément au-dessous du fort de TIZI OUZOU en 1855, légalisé par décret du 27 octobre 1858. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 11 septembre 1873 et inclut :

- AZIB AILLAUD : antenne de la SAS du grand TIZI-OUZOU ;
- BELLOUA : Constitué de 6 douar issus de la tribu des AMRAOUA, rattaché à la commune de TIZI-OUZOU (1876) ;
- BENI ZMENZER : Tribu délimitée en un seul douar en 1896 ;
- BETROUNA : Tribu délimitée en un seul douar en 1895, deviendra commune en 1956 ;
- GUYNEMER : Centre de population de BOU KHALFA, créé en 1875, dénommé GUYNEMER en 1918 ;
- HASNAOUA : antenne de la SAS du grand TIZI-OUZOU ;
- MAËTKA : Territoire de tribu partagé entre TIZI-OUZOU et DRA-EL-MIZAN, sera intégré à SOUK-EL-KHEMIS en 1956 ;
- OUED AÏSSI : lieu habité ;
- SIKH OU MEDDOUR : Douar issu tribu des AMRAOUA, rattaché à TIZI-OUZOU (1884) ;
- TALA IMEDRAN : Douar issu tribu Oued El KSEUB délimité en 1869 ;

-21 mai, le secrétaire du Gouvernement général s'adresse au général commandant la subdivision : « *...Comme vous, mon cher général, je pense que TIZI OUZOU sera bien longtemps encore un centre plus commercial qu'agricole et qu'on peut dès lors réserver une bonne partie des lots urbains aux industriels qui viendraient s'y établir et à qui l'on n'accorderait point de terre de culture.*

Mon opinion est, du reste, que la population de TIZI-OUZOU tendra plus à décroître qu'à augmenter et que sur les 102 lots urbains inscrits au plan il n'en restera pas longtemps occupé plus de 50. J'estime en conséquence qu'il y a lieu de répartir les 246 hectares disponibles à TIZI-OUZOU, entre les 50 premiers habitants de ce centre qui paraissent devoir se livrer à la culture des terres avec le plus d'avantages. Si plus tard le village prend de l'extension on verra à augmenter aussi son territoire agricole... »

-Le 8 juillet, le Commandant LALLEMAND fait dresser un état des 57 premiers concessionnaires. Les terres disponibles ne permettent pas à raison de 4 hectares par famille de les satisfaire tous.

Souvenons-nous des noms de ces premiers colons, en soulignant que le mot colon dérive du latin « colonus » habitant non indigène qui cultive une terre. Leurs noms figurent sur l'état de lotissement dressé le 14 septembre 1859 par Monsieur THARAUD, chef du service topographique.

ALI Ben Hamoud, ALCARAZ (Mme), ARNAUD Benoit, AURADOU Clara, BABIN Léon, BARAMI ,BEDOUILLE F, BERLIOTZ Auguste, BERTHON J. p, BIRBET Bernard, BORELLY Pierre, BOUQUET J. Baptiste, BOURRET Jean, BOUVIER, BRAU Paul, CATALY Jean, CHENEVIÈRE Louis, CHEUZEVILLE Louis, COCCIA Jean, DAVID Guillaume, DESPAX Jean, DEVILLERS Jean, ESQUERRE Janvier, FAURE J. Baptiste, FAURE Sauveur, FAURE Théodore, FERRAN Jean, FERRO-VECCHIO Alexandre, FLOCARD Nicolas, FOULIER Florent, FOURNET Louis, GERY Joseph, GIRARD Henri, GOISNARD Marie, GRIMAL Adolphe, GRUET Charles, GUERBER Jean, GUILLAUMIEZ M, GUILLETON Benoit, GUYARD François, HEURTAUX Alfred, HILBERT Jean, LARANE Jean, LAVAGNE Théodore, LEDOUX Louis, LESPASES Barthélémy, LESTANG Joseph, MAÏNI Richard, MENARD Gilbert, MENARD Philibert, MERY Jean, MONTBRUN J. Baptiste, MORIGIA Antoine, MUNKISTURN Barthélémy, ORLANDIL Ignace, PAGE Auguste, PAULIN Fossati, PECOLLO Michel, PEPE Virgile, PORTET Aubin, POUSSARD J. Marie, PRESTY Antoine, RERISSE J, RENS Joseph, RICHARD Sébastien, RICHERAN Marc, ROGLIANI Marius, SACANE Gabriel, SALA François, SAINT PIERRE Paul, SIRLONE François, SOULIE Pascal, THIBAUT Edouard, VALENSOT Claude, VIALA Jérémie, VIALA Joseph, WASSERMANN Charles, WEINMANN J. Michel,

Ces premiers colons seront suivis de beaucoup d'autres, dont quelques-uns sont cités :

ALIBERT Jean, ANTOINE Georges, BARTHET Joseph, BOULAND Antoine, BOT François, BOUVIER Charles, BOYER André, BOVIS J. Baptiste, BRANCHE Alexandre, BRAU Guillaume, BRAU Paul, PRIVAT Joseph, TÊTE Lucien, VERNY Joseph,

-27 octobre - La fondation officielle, par décret impérial du 27 octobre 1858, stipulant :

DÉCRET.
Du 27 octobre 1858.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale. EMPEREUR DES FRANÇAIS, à tous présents et à venir, SALUT.

Vu les ordonnances des 21 juillet 1845, 5 juin et 1^{er} septembre 1847 ;
Sur le rapport du Prince chargé du ministère de l'Algérie et des Colonies,
AVONS DÉCRÉTÉ et DÉCRÉTONS ce qui suit :

ART. 1^{er}. Il est créé, dans la subdivision de Dellys, province d'Alger, sur la route de cette ville à Bougie, un centre de population européenne de quatre-vingt-quatorze feux, qui portera le nom de *Tizi-Ouzou*.

ART. 2. Un territoire agricole de deux cent quatre-vingt-six hectares cinq ares soixante-cinq centiares est affecté à ce centre de population, conformément au plan ci-annexé.

ART. 3. Le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 27 octobre 1858.

Signé NAPOLÉON.
Par l'Empereur :
Le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des Colonies,
Signé NAPOLÉON
(JÉNÔME).

Les incertitudes se poursuivront après la création du décret du 27 octobre 1858.

Il y'avait en 1859 que treize immigrants européens installés dans les premières maisons au pied du bordj et quelques centaines d'autochtones (500 à 600 selon les sources militaires).

1860 : Le lieutenant-colonel MARTIN prend le commandement de la Place. Le capitaine BRUNEAU, jusqu'en 1867, représente la Place de TIZI-OUZOU. Il sera remplacé en 1868 par le capitaine JARRIE.

1865 : 22 Mai : Visite de l'empereur NAPOLEON III à TIZI-OUZOU.

1867/1868 : Suite à la famine arrivèrent les premiers missionnaires.

Devenu peu à peu village TIZI-OUZOU accueille les premiers services publics : Une justice de paix, une église, un bureau de poste, une école arabo-française, une école de fille, un lavoir public, une fontaine et un café-restaurant. La population d'origine européenne atteignait alors 254 âmes à la veille de l'insurrection de 1871.

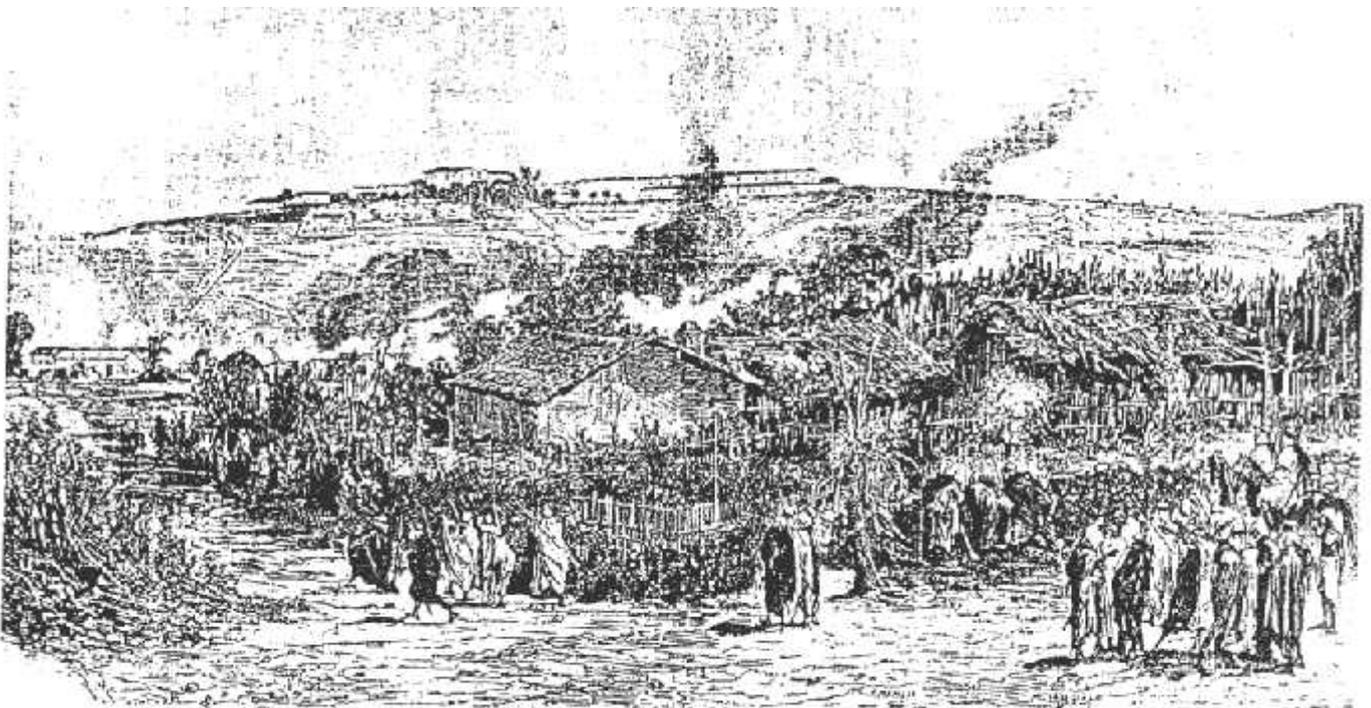
1871 : Durant les insurrections d'avril, les villages isolés comme BORDJ-MENAÏL et PALESTRO seront saccagés et leur population européenne massacrée. Dans les villes et postes fortifiés, les assauts seront repoussés par les garnisons de BOUGIE, TIZI-OUZOU, DRA-EL-MIZAN. FORT-NATIONAL résistera durant soixante jours, jusqu'à l'arrivée d'une colonne de secours. La population de TIZI-OUZOU avait pour consigne, en cas d'attaque, de se replier sur le fort, l'école de garçons et la prison civile.

Fils d'Augustin THIBAUT, Edouard, Auguste THIBAUT a servi en Algérie comme capitaine. Séduit par la beauté du pays il y revient en 1849 avec son épouse, née Rose MAZET et sa fille Marie âgée de six mois. La traversée de la Méditerranée effectuée en voilier, ils débarquent à Alger. Ils parcourent à cheval les 104 kilomètres qui séparent Alger de Tizi-Ouzou, où ils ne trouvent qu'un douar accroché au flanc du djebel BELLOUA. La forêt est toute proche. Les incursions de bêtes sauvages sont nombreuses. Une panthère attirée par l'odeur d'un jambon qui séchait sur une fenêtre est mise en fuite par Rose Thibaut. Edouard Thibaut, attendra jusqu'en juillet 1858, pour voir son nom figurer sur un état nominatif des colons susceptibles de recevoir un lot de culture de 4 hectares. Il devra encore attendre jusqu'au 14 septembre 1859 pour que son nom soit porté sur l'état de lotissement dressé par M. THARAUD, chef du service topographique. Il obtient enfin :

- Un lot à bâtir n°35 de 5 ares et 15 ca ;
- Un lot de culture n°37 de 4 hectares, 99 ares et 60 ca ;

Née en 1896, madame Gilberte MOLINART a rédigé en 1988, un témoignage sur l'insurrection de 1871, inspiré par les récits recueillis au cours des conversations de ses ancêtres et de leurs amis, premiers colons de TIZI OUZOU. A la tombée d'un jour d'avril, sa grand-mère, Mme Marie LEFEVRE, fille d'Edouard et de Rose THIBAUT, voit arriver furtivement un Kabyle qu'elle avait jadis soigné : « *Madame, il va y avoir la révolte, monte vite te réfugier au fort, soussem t (tais-toi!)* ». Là, elle retrouva la population européenne. Les familles s'y installèrent comme elles purent. Toute la nuit, les incendies illuminaient le ciel, les bruits de la révolte arrivaient aux oreilles des réfugiés. Son mari, Constant LEFEVRE, officier des Eaux et Forêts en tournée dans les cantonnements de la circonscription ne pourra la rejoindre que le lendemain. Il est indemne, mais tous les gardes des environs de Tizi-Ouzou ont été massacrés. A son arrivée les assiégés lui annoncent l'incendie de sa maison; « *Qu'importe, répondit-il en riant, j'ai la clef dans la poche* ». Le siège dura longtemps. Beaucoup de défenseurs devaient y laisser la vie. Parmi les blessés, Marie LEFEVRE et sa sœur Constance. Les vivres s'épuisaient, l'eau surtout fut rationnée, les chevaux et les mulets manquaient de nourriture. « *Les jours passaient et les secours n'arrivaient pas. Le désespoir gagnait les assiégés, les rations étaient réduites au minimum, puis à rien* ».

Il fut décidé à l'unanimité d'attendre un jour encore et, si les secours n'arrivaient pas, de faire sauter le fort avec ses occupants. Ils y vivaient depuis 40 jours.



LES ASSIÉGÉS EN ALGERIE - Tizi-Ouzou - D'après les photographies de M. Lefevre.

46. LES KABYLES INCENDIENT LE VILLAGE FRANÇAIS DE TIZI-OUZOU, LE 12 AVRIL 1871 ET ASSIÉGENT LE FORT.

Le guet était effectué sur les remparts. Le 12 mai 1871, le jour baissait, le guetteur en faction aperçut, à l'horizon un nuage de poussière. Un mirage pensa-t-il ! dû à ma grande fatigue. Le nuage avançait rapidement. Bientôt des coups de feu, des cris. Un important renfort arrivait d'Alger. La délivrance avec ! Tous les assiégés, maintenant rassurés, se portèrent aux remparts, aux meurtrières. Quelle joie délirante, des embrassades des pleurs !

La paix retrouvée, chacun regagna sa maison plus ou moins endommagée ou complètement détruite, les magasins pillés, dévastés. Très longtemps après on retrouvait dans les douars, des objets ménagers disparus durant la révolte. En dépit des souffrances endurées durant le blocus, la confiance revint; blessée lors du siège, Mme Marie LEFEVRE met au monde en 1873, une fille prénommée Rose. Chaque année, à TIZI-OUZOU, on commémorait les journées des 11 et 12 mai. Réunie autour des drapeaux des associations de vétérans, la population se rassemblait au cimetière, devant le cénotaphe, dressé au fond de l'allée centrale, puis à l'église où, durant la messe, étaient cités les noms des victimes associés à ceux du commandant Boyer de REBEVAL et du lieutenant Pierre VERSINI, leurs frères d'armes morts en 1857. En évoquant le souvenir de ce siège de TIZI-OUZOU, on songe à la somme de privations, de souffrances, de ruines et de désespoirs de ceux qui reposent dans ce cimetière.



La protection de BOU-KHALFA (devenu GUYNEMER en 1918).

Rattaché à la commune de TIZI-OUZOU, ce hameau est situé à 4 km du centre. Les Alsaciens et Lorrains ci-dessous y sont arrivés en 1872 :

ACKERMANN François (Battenheim) -ADAM (Monneren) -ANDRE Rosalie (Rombach) -BERGTOLD Philippe (Brumath) -BOËGLIN Jean (Riespach) -CATHERINE (L'Allemand) -DUCOURTHIAL Edouard (Wissembourg) -GOURIEUX Martin (Marsal) -GUTGUNST Jacques (Haguenau) -HARAND Jean (Moselle) -HUMBEL Lucien (Schlestadt) -HURST Louis (Breitenbach) -JACOB Sébastien (Staffelfelden) -JOLY Emile (Metz) --LINDER Marie (Strasbourg)-NAIGELIN-SOL (Steinbrunn) -MARTIN Marie (Schlestadt) -MOLK Jacques (Lauterbourg) -PIERNET Nicolas (Manon) -PROUVE Antoine (Zommange)-SCHAËLLER André (Mollkirch)-SCHNEIDER J. Jacques (Monneren) -SPIESS Joseph (Chatenois) -ULSAS Mathias (Artzenheim) -WANTZ Michel (Offendorf) -

C'est sur la concession de M. Jean DOLFUSS de Mulhouse, que s'installent vers 1871, neuf familles d'Alsaciens-Lorrains. En raison des redoutables difficultés qu'elles rencontrent sur des terrains marécageux M. DOLFUSS confie à la Société de protection des Alsaciens-Lorrains le soin d'implanter de nouveaux concessionnaires. La société a construit vingt et une maisons.

Vingt-cinq familles tentèrent successivement de s'y installer.

Parmi les derniers Alsaciens-Lorrains installés à BOU-KHALFA, relevons l'acte passé le 28 juillet 1884 devant Maître BRICE, notaire à Alger. Par cet acte la Société de protection des Alsaciens-Lorrains demeurés français, accorde des concessions à Abraham ADAM plus son épouse et à Antoine KOEHL avec ses enfants.

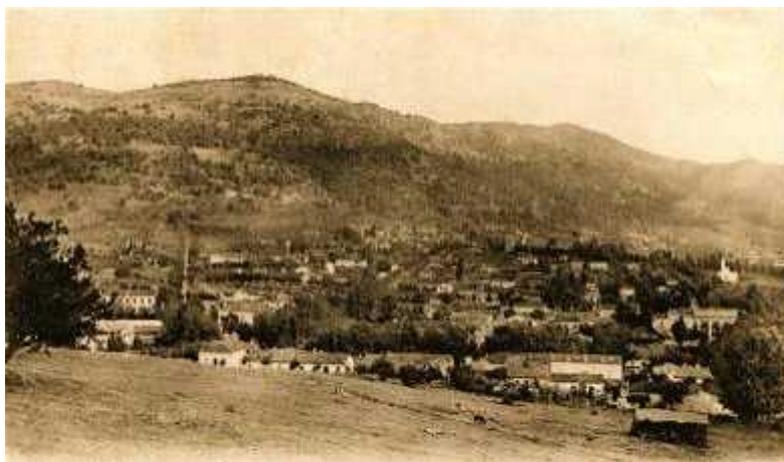
Jusqu'aux environs de 1890, la sécurité des populations demeure une des principales préoccupations des autorités tant civiles que militaires.

Par lettre du 30 janvier 1889, adressée au préfet d'Alger, M. VITALIS sous-préfet déclare : « *En raison de son territoire très réduit et du petit nombre de ses habitants, il est regrettable que le hameau de BOU-KHALFA ne puisse poursuivre son agrandissement. Comme le dit M. le maire, ce centre se trouve dans des conditions toutes spéciales puisqu'au point de vue de la colonisation, il dépend exclusivement de la société de protection des Alsaciens-Lorrains. Il y a donc lieu de ne se préoccuper que de ses moyens de défense, qui devront consister d'après la lettre ci-jointe de M. le maire de Tizi-Ouzou en un réduit défensif édifié sur le plateau qui domine le village et entourera l'église.* »



Tizi-Ouzou - L'église (Collection Dr G. Dubouché)

Cette lettre du sous-préfet entraîne aussitôt une réponse négative rédigée le 12 mars 1889 par M. DANDRADE du troisième bureau du Gouvernement Général : « *Tizi-Ouzou-Bou-Khalfa, ne doit pas être considéré comme un centre qui périlite, sa population augmente au contraire de jour en jour, dans des proportions très sensibles. Quant à la construction d'une redoute défensive à Bou-Khalfa, préconisée par le maire, elle ne me paraît pas plus justifiée qu'à vous. Ce centre n'est situé qu'à une faible distance de Tizi-Ouzou, où il existe un fort et une garnison et où les colons de tous les environs, trouveront un abri sûr en cas de danger.* »



Vue du

BELLOUA

D'ailleurs le centre de BOU-KHALFA est entièrement dominé par le BELLOUA, la défense de ce village serait dès lors très difficile à organiser. En cas d'insurrection, les habitants de ce centre auront tout avantage à se replier sur TIZI-OUZOU. »

En mémoire des habitants de BOU-KHALFA

Malgré les considérables difficultés du terrain, les colons parvinrent à assécher les marécages. Cependant décimés par les fièvres, nombreux seront ceux, qui dès le remboursement de leurs dettes revendront leur lot. Vers 1886, il ne restait plus à BOU-KHALFA que quatre familles d'Alsaciens-Lorrains. En 1901, toujours rattaché à TIZI-OUZOU, le village est administré par M. HYGONNET, adjoint Conseiller municipal. Le crieur public est M. ROOZ, le garde champêtre, M. BROSSARD.



BOU-KHALFA possède un café-restaurant tenu par M. VIX et quelques agriculteurs et viticulteurs; Mme Vve BERTRAND, Mme Vve HOUTMANN, MM. HURTIGER, HYGONET, KIEFFER, KUNTZ, LEMOINE, MARTIN, SALZMANN, VIX.



Tizi-Ouzou - Le village Kabyle

(Collection Paul Teissière)

Après l'affrontement avec les Français, les Kabyles considèrent que sans perdre leur âme, leur personnalité, sans abandonner leur langue, le " *tamerghiz* " ou " *tamazirt* ", ils peuvent désormais travailler leurs terres, cultiver leurs figuiers et leurs oliviers. Commence alors, pour le pays Kabyle, une période de relations fructueuses, avec les commerçants et artisans installés entre bordj et douar.

Les sols pauvres, pentus et ravinés ne permettaient pas d'activité agricole importante ; la culture traditionnelle des oliviers et des figuiers à laquelle s'ajoutait un peu de sorgho était pratiquée par la population locale ; par contre, l'exploitation du liège représentait une part importante de la production du département.

L'artisanat local (poterie, laine et tapis) était favorisé par l'existence d'un marché très fréquenté : « *souk es Sebt* ».

1872 : 16 mai : Un rapport de la commission du centre propose l'aménagement de plusieurs sources situées sur le BELLOUA, susceptible de fournir un débit de 86 litres à la minute. Ce débit permettrait la construction d'une nouvelle fontaine sur la place. L'alimentation en eau serait alors suffisante.

Un projet d'alimentation est présenté par M. THIEBAUD. Il propose d'installer une pompe à vapeur qui refoulerait l'eau de l'oued SEBAOU à TIZI-OUZOU. Cela en dépit d'une dénivellation estimée à 80 mètres au-dessus du niveau de la rivière. Cette station d'élévation des eaux sera construite ultérieurement. L'alimentation en eau, sera ainsi assurée à partir des sources du BELLOUA, complétées par les apports de l'oued AÏSSI et du SEBAOU.

1873 : 11 septembre - Devient Commune de Plein Exercice sur un territoire de 3 058 hectares ; le premier maire était M. BOYER.

L'urbanisation

L'installation des colons est toujours subordonnée à l'envoi d'un plan du village, mettant fin à une situation précaire, et les colons alsaciens et lorrains demeurés français, sont toujours dans l'attente de voir commencer les travaux de construction. Entre le douar BELLOUA et le bordj, subsiste un vaste espace en pente relativement peu accentuée. C'est à partir de cette zone d'échanges entre deux versants de vallée, située sous le fort que vont se déployer les grandes artères de TIZI-OUZOU. Dans cette ville administrative et commerciale au confluent des deux Kabylies, l'une ancestrale, profondément ancrée dans ses traditions et l'autre ouverte, dynamique, résolument tournée vers l'avenir, s'installent, fonctionnaires, militaires, artisans, mais aussi des médecins, avocats, etc.



Delcampe

www.delcampe.net

Dès son origine, TIZI-OUZOU, qui n'est encore qu'un village s'articule autour de deux vastes places, elles-mêmes séparées par la grande rue, future avenue Ferdinand AILLAUD. En arrivant par la route de la gare et de MIRABEAU, le voyageur trouve la place de la mairie et de la poste, bordée par l'hôtel Lagarde avec sa terrasse, hôtel qui deviendra plus tard celui de M. KOLLER.

Dans le centre, en contrebas de l'église Saint-Eustache, une autre place, sur laquelle se retrouvent les gens du village et où se déroulent les concerts et les grandes fêtes. La grande place est, elle aussi, traversée par la route de TAMDA et d'AZAZGA vers BOUGIE.



Mettant à profit ce potentiel de locataires solvables, des familles kabyles avisées font construire de petites maisons le long de ces avenues et notamment sur la partie haute du boulevard BEAUPRÊTRE et dans la rue principale qui deviendra plus tard la rue Ferdinand AILLAUD.

Ainsi les familles Belhadj HAMOUTENE et bien d'autres, construisent de petites maisons en pisé, la pierre de taille, trop chère est réservée aux édifices publics, Mairie, Justice de paix, Banque. Ces maisons basses à simple rez-de-chaussée, comportent déjà 3 ou 4 pièces distribuées autour d'un couloir. Dans la partie arrière, une buanderie, un petit poulailler, un jardinet.



Le chemin de fer arrive à TIZI-OUZOU

A partir de 1877 le réseau des Chemins de Fer Algériens (CFA) de l'État, prolonge vers l'est le tronçon Alger-Maison-Carrée. Ce tronçon long de 10,300 Km sera mis en voie double à compter de 1893. En 1881, cette ligne à voie normale reliera MAISON-CARREE à l'ALMA et à MENERVILLE (43 km) pour être par la suite en 1886, prolongée de 52 km jusqu'à TIZI-OUZOU. En 1887 et en l'étude de Maître PAREUX, notaire à Alger, les CFA achète à M. BOYER André et à Mme née Marie-Rose VIOLA une parcelle de 2 ha 69 ares 13 ca pour y construire la future gare de TIZI-OUZOU. Le mardi 13 mars 1888, à 17 heures, un premier train d'essai arrive en gare de TIZI-OUZOU, après un trajet relativement rapide. La mise en service définitive est cependant retardée par un glissement de terrain dans la traversée de BOU-KHALFA. Une grève des ouvriers employés sur la " variante ", (déviation) de BOU-KHALFA, retarde encore l'inauguration.

Enfin, le dimanche 10 juin 1888, se déroule la grande fête d'inauguration de la gare : discours des autorités, avec banquet, mat de cocagne, jeu de la poêle, repas des aveugles, jeux de ciseaux pour les demoiselles, jeux du baquet, des pots cassés, courses en sac.

La gare, située à 1800 mètres de la localité, sur la route départementale de MIRABEAU à MENERVILLE est voisine du marché du samedi. Elle devient vite un but de promenade dominicale.

En 1937, après la construction de la nouvelle gare, les trains de voyageurs arrivent en ville à proximité immédiate de la mairie et des grandes artères du centre ville.

Avec l'affectation aux forces alliées en 1942 des locaux d'enseignement, les enfants suivent les cours dans cette nouvelle gare jusqu'en 1945, où le bâtiment est réaffecté à la S.N.C.F.A. pour ses services de voyageurs.

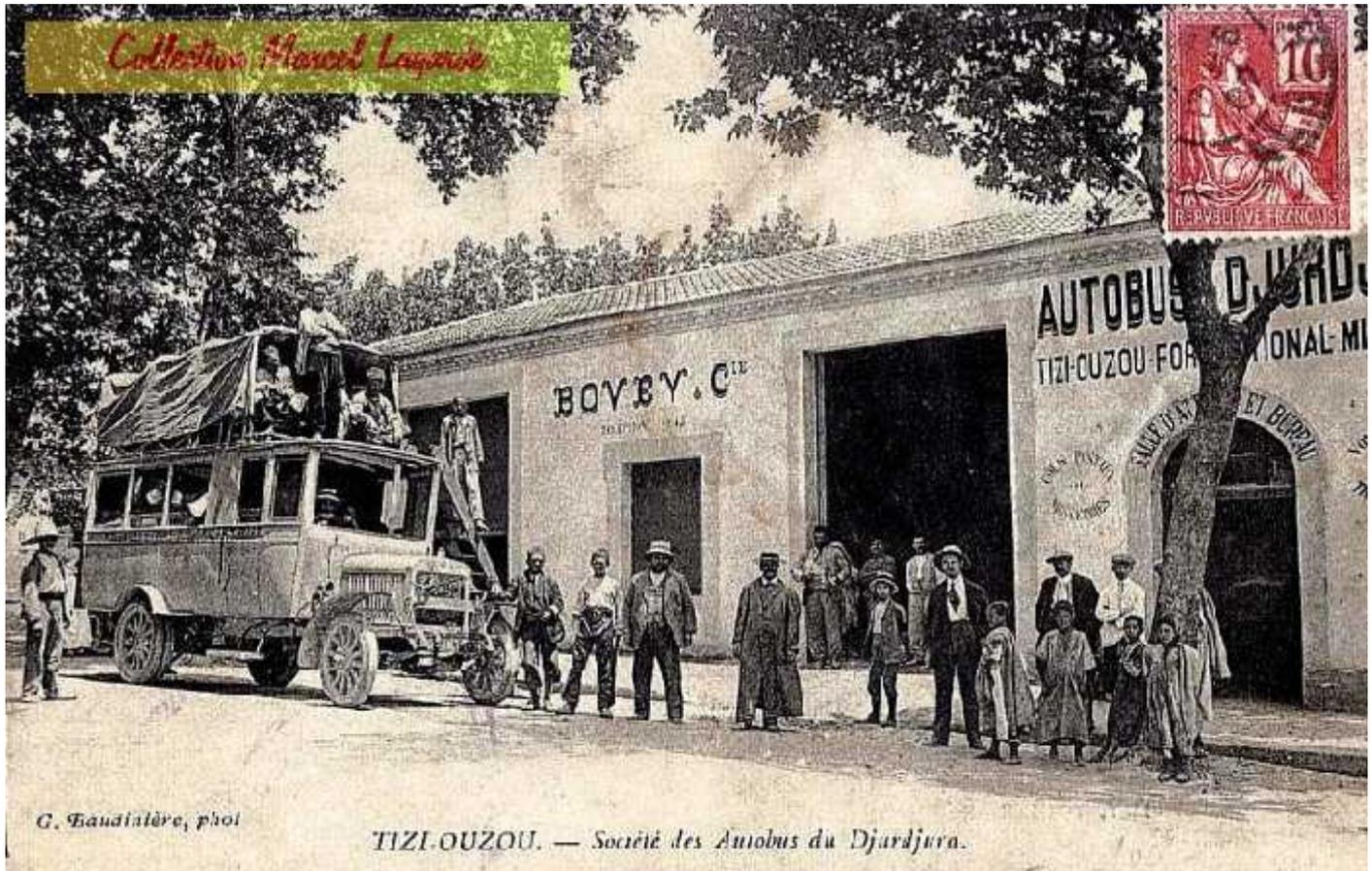
TIZI-OUZOU, est aussi un important centre de pénétration. Une route ombragée franchit le pont de BOUGIE, remonte vers le Nord-est, le cours du SEBAOU jusqu'à TAMGOUT pour desservir les villages de TAMDA, MEKLA et de FREHA. Vers le Sud-est, la route relie TIZI-OUZOU à FORT-NATIONAL et BENI-MANSOUR.



La gare de Tizi-Ouzou, à l'arrivée d'un train avec la patache reliant le centre ville à la station vers 1924. (Collection Dr G. Dubouché)

A partir de TIZI-OUZOU des services de diligences et, par la suite, des autobus de marque Berliet, puis Saurer, exécutent les liaisons avec les OUADHIAS, BOGHNI, AZAZGA et MICHELET.

En 1902, l'entreprise de M. Pierre PROVENZANO, assure à 13 heures et à 23 heures un service de TIZI à FORT-NATIONAL. Vers 1910, les petits autobus de la société PASSICOS, plus rapides, conduisent au retrait définitif des vieilles pataches.



Vers la fin des années trente, les cars de la Compagnie AMAR assurent la liaison routière ALGER- TIZI-OUZOU par MENERVILLE, BORDJ-MENAÏEL. Plus tard cette ligne passera sous le contrôle des Messageries de la Grande-Kabylie.

Ces robustes véhicules voyagent toujours à pleine charge, le toit encombré de sacs, petits meubles, colis divers et animaux, chèvres ou moutons entravés, notamment les jours de marché. Les liaisons TIZI-OUZOU-AZAZGA sont assurées par les gros autobus de marque Saurer de l'entreprise VAUCELLE. Stationnement au départ d'Alger sur le bastion central, départs à 13 h - 17 h et 17 h 30. La vie à TIZI était alors rythmée par les arrivées et les départs de ces services auxquels il convient d'ajouter ceux de l'entreprise DESCHANEL.

La poste en pays kabyle

A TIZI-OUZOU, la poste a, dès son implantation, pris une grande importance. Dans un premier temps avec les militaires qui y tenaient garnison, puis avec les colons, commerçants et artisans qui s'y sont par la suite installés. Le premier bureau de poste a, surtout depuis le début de ce vingtième siècle, reçu en abondance, courrier et mandats en provenance notamment de la région parisienne et des départements du nord et de l'est, ainsi que de l'étranger, Belgique, Etats-Unis, Canada.

Dès cette époque les Kabyles émigraient volontiers pour subvenir aux besoins de leur famille.

Le premier receveur, M. CLOVIS, Eugène CLERC est entré dans l'administration en 1869, affecté à TIZI-OUZOU en 1879, il meurt subitement le 14 mars 1902, après 23 ans de bons et loyaux services. Ses obsèques civiles se déroulent au milieu d'une très nombreuse affluence le samedi 15 mars 1902 à 14 heures.



Tizi-Ouzou - Postes et télégraphes
(Collection du Dr Georges Dubouché)

Venant d'**AFFREVILLE**, **M. NADAL**, succède à **M. CLERC**, le 29 mars 1902, jusqu'au 6 juillet 1907, date à laquelle il sera remplacé par **M. CAMPAGNAL**, le 27 juillet 1907. L'ouverture d'un deuxième guichet est demandée avec insistance en raison de l'importance du volume de courrier et de mandats traités.

Enfin, vers 1908, le déplacement de ce premier bureau est envisagé avec l'acquisition par l'administration des P.T.T. d'un terrain, très bien situé en face de la mairie, appartenant à **M. LARANE**.

En 1948, **TIZI-OUZOU** abrite 1 412 foyers représentant 6 320 personnes, sans compter 43 931 habitants de **GUYNEMER (BOU-KHALFA)** et des douars environnants, **BELLOUA**, **BETROUNA**, **MAATKAS**, **SIKH** ou **MEDDOUR**, **ZEMENZER**.

L'Ecole

1862 : Ouverture de la première école, située rue du fondouk par **M. Pascal LEONI**.

Aussitôt après, de nombreuses classes sont ouvertes dans les villages des alentours, mais aussi dans les douars perchés sur les collines, desservis par de mauvais chemins.

Des instituteurs venus de France vivent dans des conditions matérielles difficiles, conditions heureusement compensées par le soutien moral que les parents apportent spontanément aux éducateurs de leurs enfants.

La première école Arabo-française, il fallait peut-être dire, kabyle-française, est construite en pisé; trop réduite pour une population d'âge scolaire en rapide expansion, elle est mise en vente par adjudication.

L'annonce en est faite par **M. LARANE**, chargé de recevoir les propositions des personnes intéressées. La construction d'une nouvelle école, édiflée rue Gambetta, derrière l'hôtel Lagarde, est envisagée. La publication faite par **M. LARANE**, tambour de ville porte sur un montant total de 60 000 Francs répartis entre le cout des travaux à entreprendre, soit 54 543,27 francs et les frais imprévus: 5 456,73 francs. Cette adjudication, ouverte le 3 avril 1888, fait partie des dernières décisions de la municipalité de **P. MARTIN**, élue en 1881.

Instituteurs et élèves des écoles communales :



Tizi-Ouzou - Ecole de garçons (Collection Dr G. Dubouché)

En 1901, institutrices et instituteurs font des conférences, organisent des cours d'adultes, ouvrent des bibliothèques. Une conférence sur Mme de Sévigné est faite par Mme **CRAMA**; **M. TURCAT**, infatigable instituteur donne des cours aux adultes. Jeudi 11 avril **M. VUICHARD**, parle de « *l'Avenir de nos fils ou le choix d'un métier* ». Un cours de vacances est ouvert par **M. HASSEN**. L'école de garçons est, en 1901 dirigée par **M. SCHAEFFLER** avec comme adjoint **MM. SOMMEYRE** et **KOUADI**. A l'école de filles il y a Mme **CRAMA**, adjointe et Mlle **BRESSON**.

A la rentrée de 1902 M. CHESNEAU prend la direction de l'école de la rue Gambetta, laissée vacante par la nomination à Alger de M. SCHAFFLER. A partir du lundi 3 novembre 1902, il y organise des cours d'adultes, les lundis, mercredis et vendredis, de 20 heures à 21 heures. A la demande de M. CHESNEAU, la municipalité vote en novembre 1902, un crédit de 125 francs pour l'achat de cartes murales. Certaines étaient " muettes " d'où la terreur des élèves, lorsque appelés au tableau, ils devaient désigner l'emplacement de villes de France.

En 1902, les petits Kabyles, descendus du douar BELLOUA ou venus des rives du SEBAOU, par le pont de Bougie, rejoignent les enfants du village. En hiver, il neigeait souvent. Dans les classes, comme dans toutes les écoles de France, un poêle en fonte permettait à ces enfants de manger leur morceau de galette, " *kess'ra* " au chaud. Le conseil municipal, dans sa séance du 22 novembre 1902, décide l'augmentation de la rétribution de la femme de charge, qui passe de 60 à 150 francs, pour le surcroît de travail occasionné pour la surveillance des enfants pendant l'interclasse et le temps passé à chauffer leur frugal repas

Le certificat d'études primaires

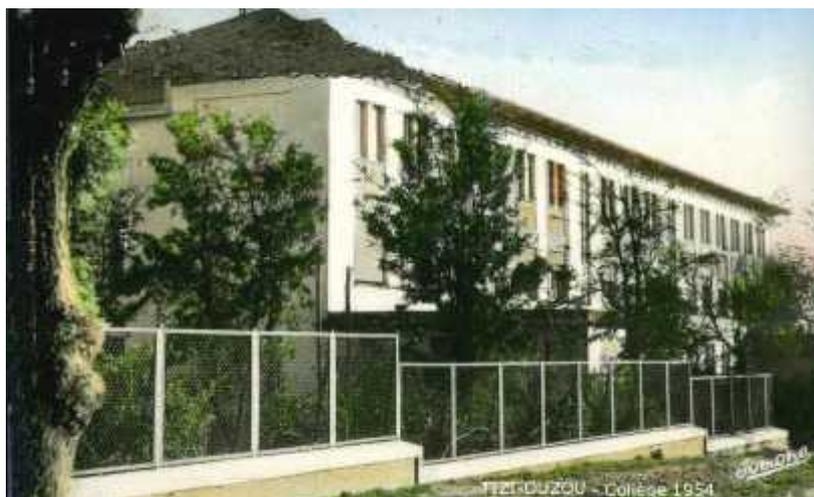
En cette année 1902, sont déclarés reçus au certificat d'études primaires, BOUVIER Charles, HAOUCHINE Akli, MAHIDINE Ahmed, LAUBACH Eugène, LARBI Mohamed, COUHEN Ernest, HASSEN Adrien, WEINMANN Léon.

D'autres élèves sont admis à la Médersa d'Alger: BELHADJ, HAOUCHINE, ZERIAT, HAMOUTENE.

L'école Gambetta de TIZI-OUZOU, sous les platanes, les enfants devant la porte. Les petites chéchias plates, coiffantes jusqu'aux oreilles, écarlates ou d'un rouge délavé, se détachent sur les bérets basques. A côté d'Areski, il y a Georges, Mohand, Roger, Idir, Akli, Vincent, Amrane, Marcel, Hamou et Kaci.

Fin juin 1902, comme chaque année, instituteurs, parents et élèves, se retrouvent à l'école de la rue Gambetta.

L'école de garçons dans les années trente



L'école de la rue Gambetta, était dirigée par M. EGLIN, homme de grande taille, enseignant sévère, inoubliable. Vêtu de façon toujours très stricte, chemise à col cassé, nœud papillon, gilet, M. EGLIN, durant les dictées cheminait entre les rangées de bancs. Ses guêtres grises, courtes, recouvrant le dessus du soulier, attiraient nos regards. Avec son adjoint M. RIERA, ils représentaient l'archétype de ces instituteurs qui ont conduit au Certificat d'Etudes Primaires, des milliers de jeunes. Ils leur ont, non seulement appris à lire, à écrire et à compter, mais ils leur ont aussi donné le goût de l'effort nécessaire à l'apprentissage de la vie. En bref, ils ont donné à ces garçons d'origines très diverses une structure mentale, une enveloppe d'hommes libres.

Dès le retour des beaux jours, par les fenêtres largement ouvertes, parvenait à nos oreilles, le martèlement d'une pièce de fer sur l'enclume d'un forgeron voisin. Perchées sur leur nid de branchages enchevêtrés lui-même posé sur une des cheminées de la " Grande Poste " des cigognes craquetaient. De la cour de récréation nous les voyons s'envoler vers les marécages voisins et revenir tenant dans leur bec une proie encore vivante, que se disputaient leurs cigogneaux affamés.

Dans notre classe de quarante à quarante cinq élèves, M. RIERA, nous a dès la première année, appris à lire écrire et à compter. Comment ne pas se souvenir de cette classe où durant les leçons de calcul, on ne parlait pas encore de mathématiques, nous récitions nos tables de multiplication par deux et par cinq.

Exception faite de la rentrée scolaire, où les parents venaient présenter les nouveaux élèves, les enfants n'étaient jamais accompagnés, ni à la rentrée, ni à la sortie des classes. Quelques chiens attendaient, sur la petite place, la sortie bruyante des enfants, pour retrouver avec de fougueuses démonstrations, leurs camarades de jeux. A l'écart, un chat plus discret en raison du voisinage de ses éternels ennemis, assis aux aguets sur une borne fontaine, bondissait à la rencontre de deux petits écoliers. En groupe, les petits Kabyles prenaient le chemin du douar ou la route du pont de Bougie, tandis que nous regagnions nos maisons du boulevard BEAUPRÊTRE ou de la rue Ferdinand AILLAUD.

L'école des filles dans les années trente

Après Mme TUDURY, directrice de l'école des filles de 1914 à 1919, c'est Mlle Rose MOURAILLE qui prend la direction de cet établissement en juin 1919.

En 1928, Mme EGLIN dirige l'école du boulevard du BELLOUA, où dans les années trente Mmes POUSSE, POROT, MATTEI et Mlle QUILGHINI assument successivement cette direction.

Les petites filles du douar BELLOUA, venaient nombreuses à cette école. Elles mettaient beaucoup d'application à suivre les leçons de leurs institutrices, généralement très jeunes, qu'elles venaient attendre une ou deux rues avant l'école, avec la joie de remonter, accrochées en grappes à leurs bras.

Ces petites filles kabyles, affectueusement groupées autour de leur très jeune "maîtresse" caressaient alors de façon intuitives, un espoir un peu fou. Celui de devenir des mères efficaces et utiles à la Kabylie et non des femmes usées et vieilles prématurément. L'enseignement général ou ménager dispensé à l'école n'a jamais conduit à la débauche, comme tant de bons apôtres l'affirmaient déjà, pour imposer un fanatisme dominateur et misogyne.



Les hommes passent, les idées cheminent...

Pour comprendre, aujourd'hui, cette ville, il était nécessaire d'évoquer et de remettre en mémoire les difficultés rencontrées pour amener l'eau potable, construire des routes, une voie ferrée, des lieux de culte, des écoles avec des "maîtres" au sens le plus noble du terme.

Même si beaucoup de ces écoles des douars ont été impunément incendiées ou détruites entre 1954 et 1962, leurs résultats sont probants et concrets.

Il ne paraît pas présomptueux de penser qu'avec le courage et l'intelligence kabyles, ces structures sont l'origine de ce qu'est aujourd'hui TIZI-OUZOU "le col des genêts" trait d'union entre la Kabylie profonde fidèle à son passé et le monde extérieur.

1910 à 1920 : De nombreux équipements et activités économiques viennent s'implanter à TIZI-OUZOU. L'éclairage public de la rue principale, Ferdinand AILLAUD, qui était à base de lampes à carbures, fut remplacé vers 1917/1918, par l'éclairage électrique. Dans les années 1920, les principaux commerces étaient constitués d'épiceries, de boulangeries, de dépôts de céréales et de figues...Il y avait un *fondouck* et un médecin installé dans le bordj.

1922 : Le Président de la République française MILLERAND Alexandre, au cours d'une visite, s'arrête à TIZI-OUZOU.

1925 : Les premiers véhicules automobiles commencèrent à circuler et les rues furent asphaltées. Apparurent alors les premiers dépôts de carburants (*Schell* et *Standard*) ; la première pompe ayant vu le jour vers 1922.



1927 : Construction du Marché couvert.



Le marché de TIZI-OUZOU

Tout TIZI-OUZOU, descendait la nationale 12, pour se rendre le samedi matin au " *souk es sebt* ", situé près de la gare. Pour y arriver il fallait passer devant les aires où séchaient des moellons d'argile ordinaire mélangée de paille, qui entraient dans la construction des maisons. Du marché, se dégageaient par matins calmes, des fumées et des odeurs d'huile, de suint, d'épices et de viandes grillées. Dans un coin les ânes, attachés autour d'un tronc d'arbre maigrelet; plus loin, les mulets encore harnachés de leur "*chouari*".

Au marché de la viande, s'échangeaient contre des pièces, des quartiers de moutons, des abats ou des peaux d'ovins fraîchement abattus. Le marché aux légumes offrait aux chalands des pyramides de pastèques ou d'oignons, en automne des figues de barbarie brillantes de rosée matinale, des grenades, tandis que, un peu plus loin un marchand criait "*tizourine, tizourine*", en tendant vers le client de beaux grains oblongs, fermes et de belle couleur ambrée, des variétés de raisins kabyles, "*Elahmer-Bouamar*" et "*Bou-Afrara*".

Sur des sacs recouvrant le sol, les vendeurs de céréales se livraient au remplissage méticuleux des décalitres, savamment surmontés d'un cône ou "*gharrouï*" de grains de blé, d'orge ou de "*béchedna*" offert en prime à l'acheteur. Dans le coin des vanneries et des objets en bois de grands plats de faible profondeur, creusés dans un tronc d'oléastre centenaire. C'est dans ce "*djefna*" qu'était servi le "*souksouk*" ou "*siksouk*", en kabyle de Tizi.

Dans ce même secteur, les poteries, parmi lesquelles des "*tajins*", ces plats de terre cuite, utilisés par les femmes pour préparer et cuire la "*kess'ra*".

Un peu plus loin, le carreau réservé aux marchands d'huile d'olives. Venus de toute la Kabylie avec leurs estagnons arrimés sur le bat du mulet, ils versaient litre par litre dans bidons et bouteilles, une huile dont l'odeur imprégnait les vêtements. D'autres vendaient des pièces de tissu, dont la laine avait été filée et tissée par les femmes de la "*kharouba*" ou de la maison prise dans le sens de la famille. Plus surprenant encore, en plein été, sur les marchés de TIZI-OUZOU, d'AZAZGA ou de BOGHNI, des blocs de glace, descendus à dos de mulet des champs de neige du LALLA KHADIDJA, étaient proposés encore vers 1928 aux acheteurs qui voulaient garnir leurs glacières.

Le soir venu, tout le monde rejoignait son village, à pied, à dos d'âne ou de mulet. Ceux qui remontaient vers le douar BELLOUA, empruntaient le boulevard BEAUPRÊTRE, chargés de sacs de grains, de couffins de légumes, de quartiers de viande et à l'époque de l'Aïd el Kébir, de moutons cornus et rêtifs qu'ils tiraient à l'aide d'une longe de laine ou de palmier nain.



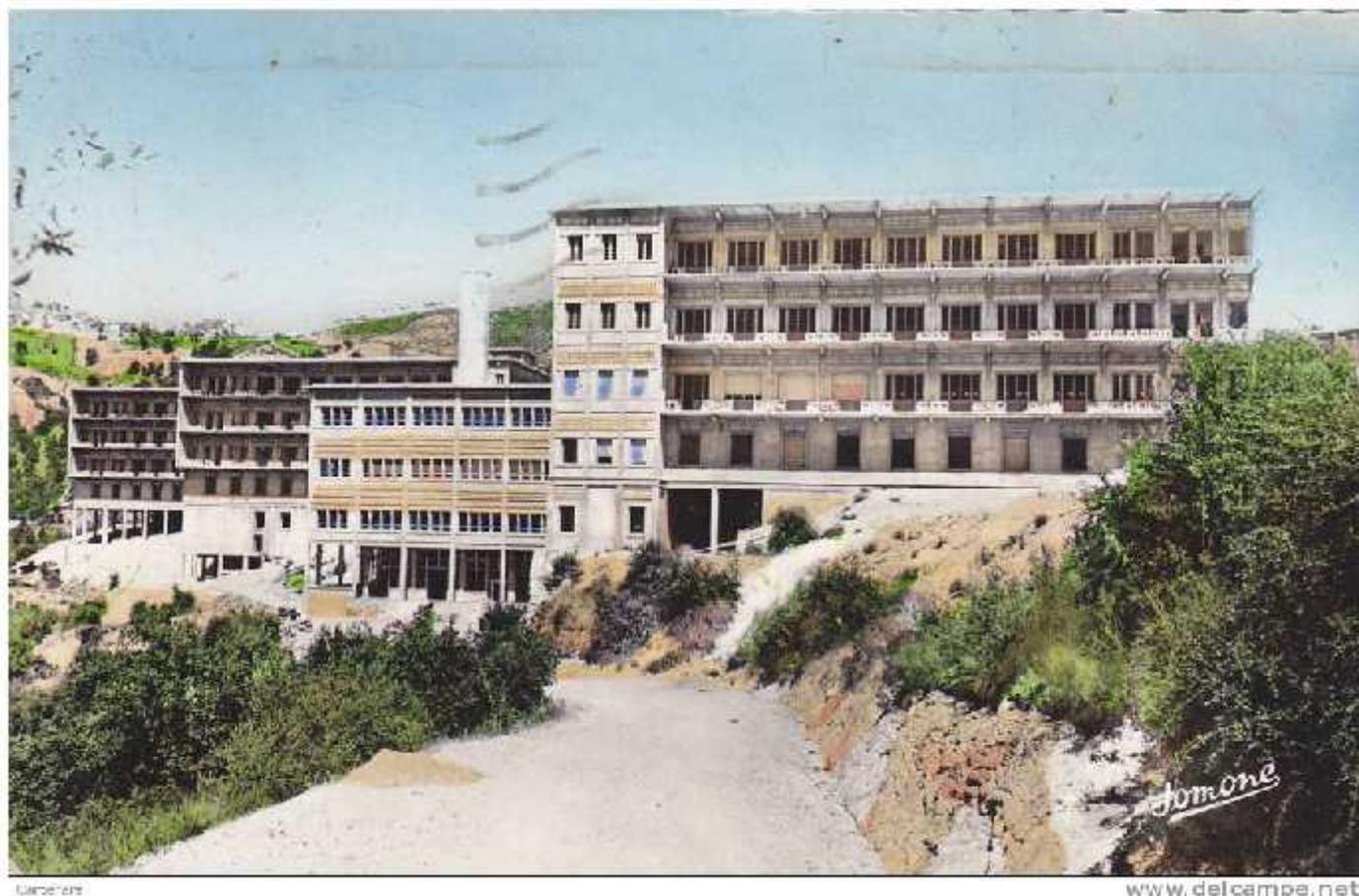
1939 : Le 5 juin, Albert CAMUS, titre son article "*La Grèce en Haillons*", (à propos de la Kabylie), dans le journal *Alger-Républicain*. Il écrit cette phrase « *La Kabylie est un pays surpeuplé qui consomme plus que ce qu'il produit* »...

1956 : TIZI-OUZOU est promu chef-lieu de département.

La ville connaît alors une remarquable extension en débordant de ses limites initiales, et commence à être dotée d'un certain nombre de nouveaux équipements administratifs et sociaux : hôpital, commissariat de police, siège de la préfecture...

1956-1957 : Par suite de la politique de « *zone interdite* » destinée à contrer la propagande et les exactions des rebelles sur les ruraux, ceux-ci affluèrent vers TIZI-OUZOU où ils furent placés dans des cités de recasement : La Carrière, Cité Mokadem, etc...

1958 : A la faveur du Plan de Constantine lancé par le général de Gaulle, on créa les premiers emplois (hors agriculture) à l'endroit des autochtones et la construction des logements de type Habitat à Loyer Modéré (H.L.M.): Cité Million, Cité Eucalyptus, Les Genêts... A cause de la guerre, TIZI-OUZOU connut ainsi sa première grande mutation socio-économique et démographique.



Le Sanatorium

Les Maires

Par décret en date du 11 septembre 1873, la ville de TIZI-OUZOU est érigée en commune de plein exercice, avec un territoire de 3 059 hectares. Parmi les premiers magistrats de la commune, nous relevons :

1873-1880 : André BOYER ; (Adjoint M. BOULARD).
1880-1888 : Pierre MARTIN ;
1888-1892 : Gustave DUBREUIL ;
1892-1900 : Pierre MARTIN ;
1900-1908 : Ferdinand HUCHARD ;
1908-1912 : Eugène COMMON ;
1912-1913 : Cyprien CAGIN ;
1913-1914 : François ZERGA (Mobilisé il est remplacé par M. Blaise CASANOVA).
1914-1919 : Blaise CASANOVA ;
1919-1921 : François PITAVY.
1921-1939 : Arsène WEINMANN.
1941 : M. BILLIET

(A compléter SVP avec votre concours. D'avance, MERCI).

ETAT CIVIL

- Source ANOM -

Quelques Mariages relevés avant 1904 :

(1867) BICHEBOIS Onezine/LAUGIER Catherine -(1870) BOUCHIER Antoine/THIBAUT Constance -(1869) BRAU Guillaume/OLIVES Juana -
(1857) CHEUZEVILLE Louis/BARATIER Célestine -(1860) COCCIA Jean/CRUANES Rosa -(1863) DAURE Sauveur/VIOLA Marie -(1865) DAURE

Sauveur/CECCALDI Marie -(1870) DAVID Joseph/BOURRELLY Louise -(1864) FEUILLERAT Eugène/VIOLA M. Rose -(1867) GISBERT Joseph/OLIVES Marguerite -(1869) LACOMBE Antoine/SALA Lydie -(1864) LARANE Jean/CAZAUX Marie -(1866) LEFEVRE Constantin /THIBAUT Marie -(1863) MORRA Jean/BRAU Jeannette -(1864) MOSELLE Louis/VIOLA Marie -(1858) PANIGEON François/CATALY M. Rose -(1862) PORTET Jean/GUILLIOMIER Marie -(1859) ORLANDI Ignace/GRUET Françoise -(1860) PEPE Virgile/FEUILLERAT Jeanne -(1858) SEGOT Jean/MERY Appolonie -(1869) SIVADE Valentin/PAGE Victoire -(1862) WASSERMANN Charles/BADER Marie -

Quelques Naissances relevées avant 1904 :

1857 : SALA Fani,

1858 : CHEUZEVILLE Marie, PIERRE Olivie, PRESTY Albanie,

1859 : GUILOMIER (PORTET) Louis, LAGARDE Noémie, PAGE Auguste, POUSSARD Paule, PRESTY Marie, SALA Elie,

1861 : FERRIER Geneviève, FERRIER Marie, SAINT PIERRE Léonie, VALENSOT M. Louise,

1862 : BARTHET Joseph, PORTET Alexandrine, THIBAUT Antonia,

1863 : BARTHET Marie, LE BISSONNET Claire, PEPE Marie, POUSSARD Léon, SAINT PIERRE Olivie, VALENSOT Clotilde,

1864 : BARTHET Léon, LEONI Joseph, PORTET Bernard,

1865 : BARTHET Yves, COMTE Catherine, COMTE Célestine, LARANE Baptiste, LE BISSONNET Charles, LEONI Octavie, MOSELLE Joseph, VALENSOT Claude,

1866 : FERRIER François, PORTET Louis,

1867 : BARTHET François, LARANE Euphrasie, LEFEVRE Edouard, PORTET Emilie ,

1868 : BARTHET Marie, COMTE Honorine, FEUILLERAT Jeanne, MORRA Guillaume, PEPE Victorine,

1869 : BARTHET Louis, LARANE Clotilde, PORTET Léonard,

1870 : DAVID Antoinette, GISBERT Thérèse, MOSELLE Louis,

NDLR : Malheureusement beaucoup de registres font défaut.

BLASON

La pointe de l'écu français moderne symbolise la situation géographique de la ville, sur le col de TIZI-OUZOU.



Le nom kabyle : TIZI OUZOU est traduit par le plan de genêt.

Le mantelé sommé du croissant représente le mont du BELLOUA, qui domine la ville et sur lequel est juché le marabout de SIDI-BELLOUA.

Le chef bastillé d'azur concrétise le Bordj Militaire ; il est chargé d'une cigogne rappelant l'arrivée des premiers français Alsaciens et Lorrains. Il convient de noter aussi que la région est un lieu notoire d'émigration des cigognes.

Ornement extérieur : Les rameaux d'olivier symbolisent à la fois la production principale de la région et la pacification apportée par la France. Appendue par un lien d'or, une médaille carrée, motif traditionnel de l'art berbère, représente le symbole du foyer Kabyle.

DEMOGRAPHIE

Les premières municipalités seront très longtemps confrontées à une douloureuse mortalité périnatale: les familles LEUTNEGGER et MULLER, entre autres, seront affectées par la perte d'un enfant; mais en fait toutes les tranches d'âge sont concernées. Sont à l'origine de ces affections intestinales, les eaux de ruissellement du BELLOUA qui, avant de s'infiltrer dans la nappe phréatique, traversent les zones surpeuplées du douar, où elles se chargent de germes pathogènes.

Les inhumations d'enfants sont si nombreuses que lors de la session ordinaire, tenue le 12 novembre 1908 à la maison du peuple le maire est autorisé par le conseil municipal à faire l'acquisition d'un " *poêle* ". Ce drap couvrait les petits cercueils et ses cordons étaient tenus par des enfants durant la marche du cortège funèbre.

Année 1902 : 25 662 personnes dont 1 446 européens.

Année 1955 : 50 700 habitants,



Gendarmerie de TIZI-OUZOU

Le Département de TIZOU-OUZOU fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9 L

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de **TIZI-OUZOU** fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956.

À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de **TIZI-OUZOU** fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 5 806 km² sur laquelle résidaient 800 892 habitants et possédait six sous-préfectures, AZAZGA, BORDJ MENAÏEL, BOUIRA, DRAË EL MIZAN, FORT-NATIONAL et PALESTRO.



L'Arrondissement de TIZI-OUZOU comprenait 20 localités : AÏT MAHMOUD – AÏT SAADA – BENI DOUALA – BOU ASSEM – BOUCOUAR – BOUDJIMA – DJEBEL AÏSSA MIMOUN – GUYNEMER (BOU KHALA)– IFLISSEN – IGHIL BOUZEROU – MAKOUDA – MIRABEAU – SIDI NAMANE – SOUK et T'NIN – TALA MAIACHE – TIFERA – TIGZIRT SUR MER – TIKOBAÏNE – TIRMITINE – **TIZI OUZOU** –



Mosquée

de nos jours

■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Le relevé 57 158 mentionne **249 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :



■ **ABA** Ali (Mort en 1914) –ABA Mohammed (1914) –ABDELLAOUI Saïd (1918) –ABDOU Saïd (1918) –ABEDDOU Moussa (1914) –ACHEMOUN Mohammed (1916) –ADLANI Ali (1916) –AÏBOUDE Ben Mohamed (1915) –AÏSSATI Mohammed (1918) –AKKACHE Mohammed (1914) –AKKOU Mohamed (1914) –AKLAL Meziane (1918) –AKLI Ben Hamou (1918) –AKLIOUAT Mohamed (1917) –ALGANI Ahmed (1915) –ALGANI Hocine (1914) –ALI Ben Chabanne (1915) –ALI Ben Mohamed (1918) –ALLALI Mohamed (1914) –AMINI Meziane (1914) –AMIRI Ali (1915) –AMMOUR Ali (1916) –AMRANI Ameziane (1914) –AMROUN Saïd (1916) –AMROUNI Ahmed (1914) –AOUCI Ammar (1915) –AOUIMEUR Mohamed (1915) –AROUN Ali (1917) –ASKRI Mohamed (1916) –ASLOUDJ Ahmid (1915) –ASLOUDJ Mohammed (1914) –ASSAM Saïd (1917) –ATTALAH Ali (1917) –AZAOUNE Saïd (1915) –AZZOUG Mohamed (1918) –BABA Mohammed (1916) –BABA Si Ammar (1917) –BACHATENE Mohamed (1918) –BACHATENE Omar (1916) –BAGHDIR Slimane (1916) –BELAÏDI Chabane (1915) –BELAÏDI Mohamed (1916) –BELKACEM Sliman (1914) –BELKAÏD Saïd (1914) –BELKAÏD Si Slimane (1918) –BELLAL Ali (1918) –BELLOUNI Si Mohammed (1914) –BELLOUTI Mohamed (1914) –BELOUADA Amar (1917) –BENGHOUBRI Mohamed (1915) –BENNAKEN Mohamed (1917) –BERKANI Mohamed (1917) –BERKANI Mohammed (1919) –BERTALI Mohamed (1916) –BETROUNI Saïd (1915) –BILEM Mohammed (1915) –BLAÏLI Mohamed (1918) –

BOSLI Mohammed (1916) –BOUALILI Mohammed (1917) –BOUBAKOUR Mohammed (1916) –BOUCHAL Ammar (1914) –BOUDRARENE Ammar (1916) –BOUHAMDANI Ali (1915) –BOUHOUN Ali (1916) –BOUKHERS Mohammed (1916) –BOURRAS Idir (1916) –BOUSSAA Saïd (1918) –BOUTALEB Ali (1918) –BOUTALEB Amrane (1918) –BOUZEFRANE Saïd (1915) –BOUZID Bouzid (1914) –BOUZID Slimane (1917) –BOUZIDI Saïd (1915) –BRAHIMI Mohammed (1918) –CALDES Noël (1915) –CHALLAM Saïd (1914) –CHAOU Mohamed (1918) –CHEBAB Ali (1915) –CHEBIL Amrane (1919) –CHERFI Ahmed (1918) –CHIKHAOUI Si Belkacem (1915) –COLLOMB Marcel (1915) –DALI Brahim (1918) –DAOUD Mohamed (1918) –DELHOUM Ali (1916) –DELHOUM Mohammed (1914) –DJADI Ammar (1916) –DJEDOUL Slimane (1915) –DJENNAD Mohamed (1918) –DOFEM Slimane (1918) –DOUAR Rabah (1915) –DUBREUIL Gustave (1915) –ELIAS Si Ammar (1916) –FEDELICH Jean Fabien (1918) –FRISONE Achille (1914) –GADI Saïd (1914) –GASQUET Jules (1914) –GASQUET Louis (1916) –GHANDRICHE Mohamed (1916) –GHENDOUS Saïd (1916) –GHERNAOUT Ammar (1918) –GRITLI Ali (1914) –GUEMMOUNI Ali (1915) –GUENAOUI Meziane (1914) –GUENATRI Mohamed (1918) –GUENDEZ Bentouta (1914) –GUENDEZ Mohammed (1916) –GUEZOU Reski (1916) –HABBI Arezki (1915) –HADJ SAÏD Mohamed (1916) –HAMICH Mohamed (1919) –HAMIDI Saïd (1918) –HAMITOUCHE Ahmed (1914) –HAMITOUCHE Saïd (1916) –HAMMAMI Mohamed (1916) –HAMMOUCHE Meziane (1917) –HAMMOUDA Ahmed (1915) –HAMOUCHE Mouloud (1915) –HAMZAOUCHE Ahmed (1918) –HASSAÏNE Ammar (1916) –HEITZLER Louis (1915) –HOURAT Hacène (1918) –ICHIKAR Ammar (1918) –IFLIS Ammar (1914) –IFLIS Mohamed (1916) –IGHOUBAT Mohammed (1918) –ILLOUL Saïd (1915) –ISBOUK Amar (1919) –ISSAD Saïd (1917) –ISSELNANE Mohammed (1916) –ITCHIR Ahmed (1914) –IZEMOUREN Saïd (1916) –JABBASSEN Cherif (1915) –KACED SAÏD Mohammed (1916) –KADOUR Ben Mohamed (1916) –KAFI Arezki (1918) –KHERMOUS Si Belkacem (1914) –KHERROUB Ammar (1914) –KHIAR Rabah (1914) –KHORAT Aiziane (1918) –KIF Saïd (1916) –KIFOUCHE Ali (1916) –KISSOUM Saïd (1916) –KLALECHE Si Ali (1916) –KOULOUGHI Amar (1918) –KOULOUGLI Amar (1914) –KOURAT Meziane (1918) –LAMALI Si Saïd (1914) –LAOUFI Lounès (1914) –LARANE Ignace (1914) –LARBI Ali (1914) –LASSACI Ali (1916) –LECCIA J. Baptiste (1916) –LIAZIDI Si Ammar (1916) –LIELY Louis (1915) –LOUTIS Ali (1918) –MAHIOUT Amar (1918) –MALLEK Mohamed (1915) –MANSOURI Ammar (1918) –MARTIN Célestin (1915) –MECHAOUR Mohammed (1914) –MEDANE Saïd (1915) –MEHIDJI Slimane (1917) –MEKOUDECHE Mohammed (1917) –MEKOUDECHE Slimane (1916) –MENGUELTI Slimane (1918) –MESBAHI Mohamed (1918) –MESBAHIH Ali (1918) –MILOUDI Kaci (1915) –MILOUDI Saïd (1916) –MIMOUN Saïd (1918) –MOHAMED Ben Ali (1916) –



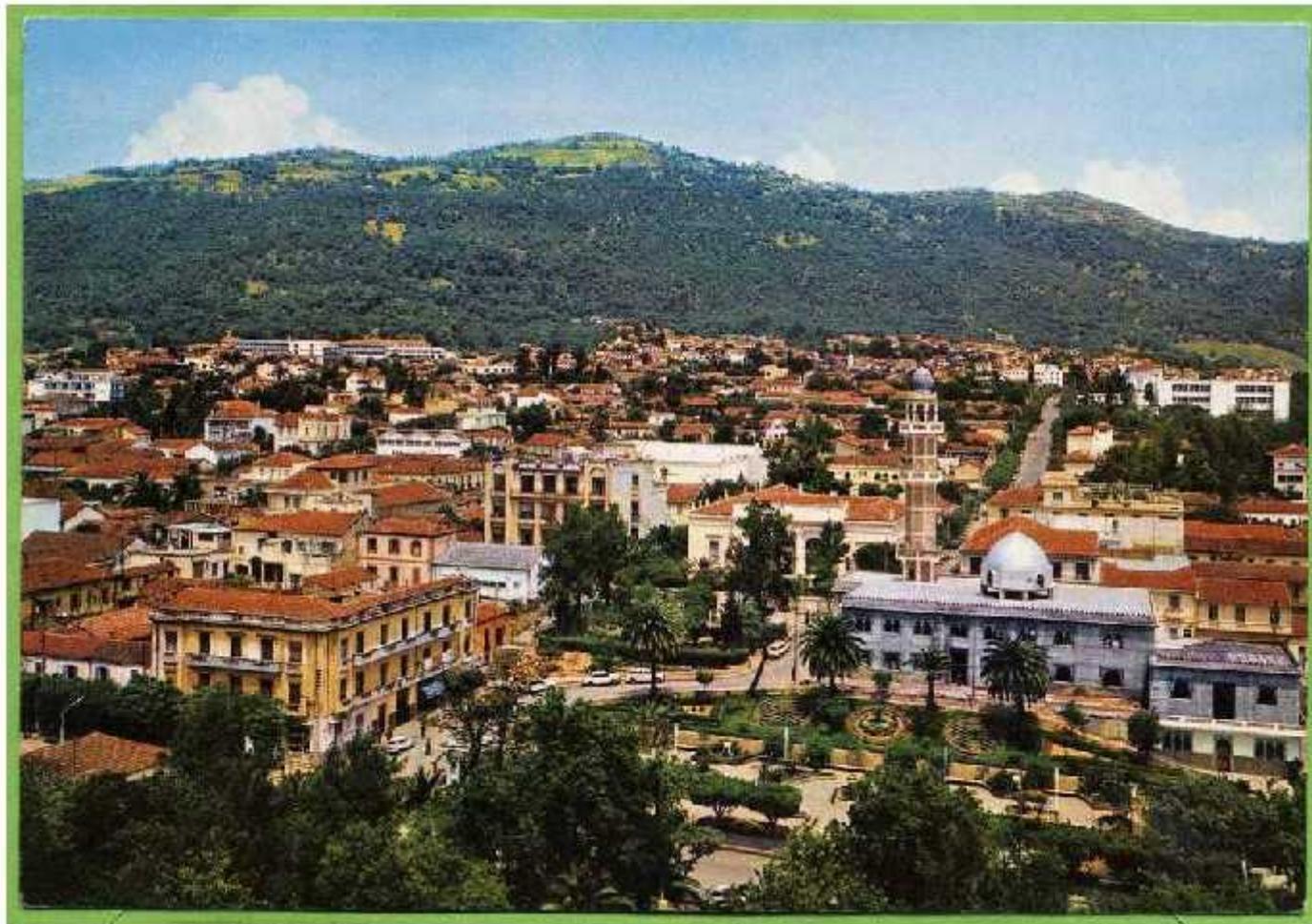
MOHAMED Haouche (1917) –MOHAMMEDI Slimane (1915) –MOKHTARI Mohammed (1914) –MOKRANI Slimane (1917) –MOUCER Hocine (1918) –MOUCER Saïd (1917) –NAAK Haouchine (1918) –NAAK Slimian (1916) –NEDJIMI Rezki (1918) –NOAS Ali (1914) –OBEID Ahmed (1914) –OU RAHMOUN Saïd –OUAMAR Ammar (1916) –OUBELAÏD Amer (1914) –OUKACI Mohamed (1915) –OUMSALEM Ahmed (1918) –OUZAA Ahmed (1914) –OUZAA Ali (1918) –OUZAA Mohamed (1915) –PARCEJON Charles (1918) –RABIA Mohammed (1915) –RAFAÏ Saïd (1916) –REKAÏ Saïd (1914) –ROBERT Léon (1914) –ROLLAND Joël (1915) –ROLLAND Samuel (1918) –ROUMANI Ammar (1918) –RUAS Louis (1917) –SAADI Saïd (1915) –SAADI Saïd Ben Belkacem (1915) –SADI Hocine (1916) –SADI Mohammed (1915) –SADOUKI Si Mohamed (1915) –SAËS Victor (1918) –SAFIR Kaci (1916) –SAÏB Saïb (1918) –SAÏDJ Ali (1917) –SALAH Hacène (1914) –SARDO Haouchine (1919) –SEBGHOUN Saïd (1916) –SEBGHOUN Saïd Ben Mohammed (1917) –SEBOUAÏ Ali (1915) –SEBOUAÏ Hamitouche (1914) –SEDDAR Mohammed (1914) –SEDIKI Slimane (1917) –SEGGAR Ali (1914) –SEMGHOUNI Mohamed (1915) –SENOUCI Si Méziane (1916) –SI GESMI Si Ali (1917) –SI LARBI Meziane (1918) –SID IDRIS Si Ammar (1916) –SIFOUANE Mohammed (1918) –SLIMANI Slimane (1918) –SOUNOUSSI Ahmed (1915) –TABANI Mohammed (1919) –TAHARBOUCHET Si Ali (1914) –TAHARBOUCHET Si Tahar (1915) –TAHARBOUCHT Mohamed (1914) –TAMANI Rezki (1918) –TEKKOUR Slimane (1918) –TIAB Saïd (1918) –TLEMSANI Mohammed (1915) –TOBJI Ammar (1915) –TOUAHIR Ahmed (1918) –VIGROUX Henri (1914) –YAHIAOUI Si Ali (1917) –YAÏCHE Ahmed (1918) –YALAOUI Mohamed (1916) –YEMMI Ali (1915) –YOUSFI Saïd (1918) –ZAROITI Abdallah (1918) –ZEGZAOU Lounès (1918) –ZEMERLI Hacène (1916) –ZENAÏDI Ahmed (1917) –ZEROUAL Ammar (1915) –ZIANI Ammar (1915) - ■ ■

Nous n'oublions nos compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle :

BENEVANTE Georges (20 ans) disparu le 28 fev.1957 –BONILLA Antoine (39 a) assassiné 7 juill. 1958 –
CHAMPVERT née DUBOIS Micheline (29 a) Tuée le 7 juin 1959 -

EPILOGUE TIZI-OUZOU

De nos jours (au dernier recensement) = 135 088 habitants



Manabe_cartes

www.delcampe.net

TIZI-OUZOU dans les années 1970

SYNTHESE réalisée grâce à l'auteur : M. Edgar SCOTTI et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Tizi_Ouzou_-_Ville

<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://insaniyat.revues.org/13001>

<http://tafsutn80.free.fr/SITE/tizi.html>

<http://www.dalbies.com/history.html>

http://alger-roi.fr/Alger/tizi_ouzou/textes/tizi2.pdf

<http://www.cdha.fr/lemigration-des-alsaciens-lorrains-en-algerie>

http://alger-roi.fr/Alger/tizi_ouzou/textes/2_tizi_ouzou_premiere_guerre_algerianiste_131.htm

<https://www.kabyles.com/tizi-ouzou-au-xixe-siecle/>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Tizi+Ouzou%2C+D%C3%A9partement+%28Alg%C3%A9rie%29>

<http://www.cerclalgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/97-tizi-ouzou>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO